

*SUR L'IDENTITÉ SPÉCIFIQUE DE L'ÉQUUS CABALLUS QUATERNAIRE
ET DE L'ÉQUUS PRJEWALSKII ENCORE VIVANT,*

PAR M. E.-L. TROUSSERT.

Dans le précédent numéro du *Bulletin du Muséum*⁽¹⁾, j'ai déjà dit quelques mots à ce sujet. Si j'y reviens aujourd'hui, c'est que je crois utile de donner une figure exacte du bel étalon que nous possédons depuis quatre ans et qui a atteint la plénitude de ses formes, toutes les figures de cette espèce publiées jusqu'ici, et faites d'après des animaux plus jeunes, n'en donnant qu'une idée très imparfaite (pl. III, fig. 3).

En même temps j'appellerai l'attention des naturalistes sur un curieux rapprochement que je crois pouvoir établir entre la statuette toute moderne (pl. IV, fig. 4), exécutée d'après ce même étalon par M. Berthier, artiste de talent qui vient chercher des modèles vivants dans la Ménagerie du Muséum, et le dessin grossier, mais certainement très exact, gravé sur bois de Renne par un artiste de l'époque pléistocène (fig. 5). Ce dessin provient des fouilles de Lartet et Christy dans la grotte de la Madeleine et a été reproduit par Piette⁽²⁾.

Outre l'identité de la pose qui est ici saisissante, les caractères de l'espèce, je dirai même de la race, ont été nettement accusés par les deux artistes. La lourdeur de la tête, la saillie de la ganache, la forme de la crinière et de la queue ont été très exactement reproduits aussi bien par l'Homme primitif de l'époque de la pierre taillée que par l'habile artiste de notre époque civilisée. On ne dira pas qu'il y a là un simple hasard : pour que deux animaux séparés, dans le temps, par des milliers d'années, aient pris cette même pose, pour que deux artistes aussi différents l'aient reproduite avec tant de précision, il faut que les deux animaux aient appartenu à une seule et même espèce.

Dans la figure de la Grotte de la Madeleine, il est un détail qui a beaucoup intrigué les naturalistes et dont on n'avait pas trouvé jusqu'ici l'explication. La queue du Cheval ainsi figuré est divisée en deux parties. Or, l'examen du Cheval de Prjewalski donne l'explication de ce détail et montre à quel point l'artiste primitif a cherché à rendre exactement les formes de l'animal qu'il avait sous les yeux.

La queue du Cheval sauvage est formée, en effet, de deux parties, qui sont distinctes même par leur coloration. La partie basale ou proximale est distique, comme une queue d'Écureuil, et de couleur claire; la touffe

⁽¹⁾ *Bull. du Mus.*, 1906, p. 359.

⁽²⁾ PIETTE, *Équidés de la période quaternaire (Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme)*, 1887, p. 363, fig. 49).

terminale, au contraire, est noire et en pinceau, comme le montre notre figure 3. Sur le Cheval domestique, malgré l'allongement des poils de la partie basale, il est facile de s'assurer que la queue est restée distique.

Dans son livre (*The Origin and influence of the thoroughbred Horse*, 1905), M. Ridgeway a publié plusieurs figures⁽¹⁾ de Chevaux du Nord (Islande et Scandinavie) qui se rapprochent beaucoup par leurs formes du Cheval de Prjewalski, — à part l'allongement des poils de la crinière et de la queue, qui est un résultat de la domesticité. La figure 11 (page 17) notamment nous montre un poney de vieille race celtique du Nord de l'Islande, qui présente de la façon la plus manifeste les deux régions caudales que nous venons d'indiquer, et qui sont, comme chez le Cheval sauvage, *distinctes même par la couleur*. Cette disposition rappelle très nettement la forme de la queue sur les figures de Chevaux de la Grotte de la Madeleine, reproduites par Piette dans le travail précédemment cité. Peut-être ces chevaux quaternaires étaient-ils déjà à demi domestiqués, comme les poneys d'Islande à l'époque actuelle.

CATALOGUE DES MAMMIFÈRES

ENVOYÉS EN 1906 DU TONKIN ET DE L'ANNAM PAR M. BOUTAN,

PAR M. A. MENEGAUX.

L'activité des membres de la Mission scientifique permanente ne se ralentit pas. Le Laboratoire a reçu cette année divers spécimens de Mammifères et d'Oiseaux dont je viens d'achever l'étude et qui sont intéressants autant pour les problèmes de géographie zoologique et de classification qu'ils soulèvent que pour les compléments qu'ils apportent aux collections du Muséum.

Maintenant que l'élan est donné, la mission est certaine de trouver d'excellents collaborateurs qui deviendront toujours de plus en plus nombreux, dans les médecins et les administrateurs coloniaux, toujours désireux et heureux de contribuer à l'étude et à l'inventaire méthodiques des ressources et des richesses de notre colonie d'Extrême-Orient. Il est juste d'ajouter que les Annamites sont pour ces recherches de précieux auxiliaires.

Chiroptères.

1. *Hipposiderus bicolor fulva* Gray.

RHINOLOPHUS BICOLOR Temminck, *Monogr. Mamm.* (1835-1841), II, p. 18.

PHYLLORHINA BICOLOR Peters, *M. B. Akad. Berl.* (1871), p. 323.

(1) Voyez notamment p. 17, 20 et 120.